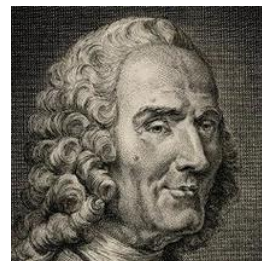


# Reportage vidéo : Le Temple de la Gloire de Rameau et Voltaire, 1745. Recréation

VIDEO, reportage. Le Temple de la Gloire de Rameau et Voltaire, 1745. Recréation. Temps fort de l'année Rameau 2014, la recreation par le CMBV (Centre de musique baroque de Versailles), du Temple de la Gloire témoigne de la collaboration entre Rameau et Voltaire en 1745.



C'est l'année des prodiges pour le compositeur : *Platée*, *La Princesse de Navarre* et donc *Le Temple de la Gloire* : universel, génie imaginatif, Rameau imagine dans le ballet héroïque, trois opéras en un. *Bacchanale* pour la première entrée (*Bélus*), *bacchanale* pour la seconde entrée (*Bacchus*), tragédie pour la troisième entrée (*Trajan*). Même le Prologue est l'un des plus raffinés et aboutis, suscitant dans le personnage de l'Envie trépignant aux abords du Temple, l'un des personnages graves et tragiques, accompagné par les bassons, parmi les plus saisissants conçus par Rameau. Reportage exclusif CLASSIQUENEWS.COM © 2015

---

## Reportage vidéo. Rameau : *Zaïs* (1748), recreation par le CMBV (novembre 2014)

VIDEO. Recréation : *Zaïs* (1748) de Rameau à l'Opéra royal de Versailles. Temps fort de l'année Rameau 2014, le 18 novembre 2014, à



l'Opéra royal de Versailles, le CMBV présente la recreation de la Pastorale héroïque ZAïs, ouvrage merveilleux inspiré par les idées des Lumières. C'est en vérité la ténacité de Zélidie, très éprouvée par son amant Zaïs soupçonneux, qui triomphe ici malgré les épreuves et les tromperies qu'elle doit subir. Pour la soprano Marie Fel et la haute contre Jélyotte, – deux chanteurs d'exception, Rameau écrit deux rôles d'une grâce et d'un charme irrésistibles. Recréation événement. Reportage vidéo © CLASSIQUENEWS.TV 2015

---

**Compte rendu, opéra. Trappes, La Merise, le 10 février 2015. L'Inde Galante d'après les Indes Galantes de Rameau. Collégiens de Trappes, Pages et instrumentistes du Centre de musique baroque de Versailles. Olivier Schneebeli, direction. Michel Verschaeve, mise en scène. Françoise Deniau,**

# chorégraphie.

☒ **Spectacle pédagogique et humaniste. L'éducation et la musique forment-elle la jeunesse ? A quoi précisément, et de quelle manière ?** A cette question, aux enjeux si brûlants depuis la terrible actualité française de janvier 2015, répond le CMBV dont l'engagement pour la résurrection des grandes machines lyriques et chorégraphiques de la monarchie triomphante s'intéresse aussi comme en un pendant imprévu à des actions d'un autre type : toute l'équipe artistique et les jeunes chanteurs du CMBV savent ici impliquer plusieurs classes de collégiens à Trappes (Collèges Youri Gagarine, Gustave Courbet, Le Village) et les initier à l'esthétique baroque, à la délicate machinerie d'un spectacle qui mêle selon les codes du XVIII<sup>e</sup> : chant, déclamation, danse : certains dansent, chantent dans les chœurs, déclament surtout de savoureux textes intégrés entre les scènes de l'opéra ballet de Rameau choisi pour l'occasion. Supplément d'âme à une scène lyrique et chorégraphique des plus raffinées (1736), les producteurs ajoutent aussi la délectation de pensées choisies signées de l'Abbé Raynal, auteur en 1781 de L'Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des européens dans les deux Indes... vaste recension qui malgré le déroulé de son titre, concentre une vision étonnamment fraternel et humaniste vis à vis de l'Indigène. Un manifeste pour la paix entre les peuples qui a aussi sensibilisé les jeunes interprètes aux enjeux du vivre ensemble.

**C'est un travail spécifique** qui fait travailler les jeunes Pages de la Maîtrise avec les collégiens des trois établissements de Trappes (78). Choc culturel, expérience pédagogique, rencontre surtout entre des milieux et des univers si différents qui cependant apprennent à se connaître, à partager, puis s'accomplir dans la réalisation d'un formidable spectacle dont la finesse et l'intelligence

transforment aussi la partition retenue : la dernière entrée des Indes Galantes de Rameau : les Sauvages, ajouté lors de la reprise de l'opéra-ballet en 1736, un an seulement après sa création.

L'équipe artistique réunit des pointures du genre et des disciplines réunies : **Françoise Deniau** pour la chorégraphie, **Michel Verschaeve** pour la mise en scène et **Olivier Schneebeli**, chef permanent dont les qualités de pédagogue font merveille dans ce type de travail. La valeur du projet tient à la confrontation directe et franche des univers en présence : les jeunes pages du CMBV, véritables professionnels de la musique, nourris d'éloquence et de gestuelle baroques, de souci du texte comme de musicalité du chant ; et les collégiens trappistes, dont l'ordinaire demeure bien éloigné de l'esthétisme monarchique comme de la déclamation des idées philosophiques du XVIII<sup>e</sup>. Pourtant les jeunes réalisent ici une production convaincante où Michel Verschaeve a opportunément intégré plusieurs textes de Raynal, au regard généreux et plein d'humanité pour les Indiens d'Amérique. L'action des Indes Galantes souvent mésestimée révèle a contrario des préjugés sur la soit disant faiblesse poétique et littéraire des opéras ramistes, la modernité et la pertinence de Rameau et de son librettiste : ici s'affirme déjà avant le thème du bon sauvage de Rousseau, un humanisme fraternel et admiratif, respectueux et tendre même vis à vis des « Sauvages » : autour de la belle indigène Zima s'affairent les colons européens, Alvar et Damon. Convoitée, courtisée, Zima choisit finalement pour élu de son cœur son semblable Adario : Rameau réalise en une véritable apothéose (la fameuse danse du calumet de la paix), la célébration de l'amour sincère : les Indiens d'Amérique affirmant ainsi une leçon de vertu amoureuse aux plus tendres élans. La vision est d'une incroyable intelligence : les Indiens n'y sont pas vus comme une race inférieure mais au contraire comme un peuple admirable en tout point, vision positive et fraternelle partagée par Raynal dans ses textes.



Pages et collégiens défendent la liberté et l'esprit fraternel

## L'Inde Galante ou Rameau revisité

Parmi le quatuor vocal assuré par les Pages du CMBV, distinguons le charme et l'aisance scénique de la jeune soprano **Chimène Smith** dans le rôle virtuose et redoutable de Zima (Régnez, Plaisirs et jeux, combiné aux trompettes brillantes, fait retentir le triomphe simple des amants magnifiques) : elle a le port gracieux sans préciosité, et le naturel d'un chant qui sait s'attendrir. Ses partenaires masculins affirment des tempéraments vocaux naturellement caractérisés : le Damon, vrai soprano flûté de **Clément Peaucelle**, et l'Alvar, à la diction la plus parfaite de **Karl-Louis de Lastic Saint-Jal**, au chant puissant, sûr, affûté. A leurs côtés, les collégiens en tee-shirts colorés (jaune,

bleu, rouge) apprennent l'élégance des pas chorégraphiés, les défis de la synchronicité, la finesse et la grâce d'une partition flamboyante et étourdissante par son raffinement et sa complexité. C'est aussi jusqu'aux deux représentations publiques programmées à La Merise de Trappes puis à l'Opéra royal de Versailles, les 10 et 12 février 2015, un apprentissage de la discipline et du jeu collectif sans lesquels la magie du spectacle ne se réalise pas. Actualisation inévitable, les trappistes réalisent une version hip hop de la Chaconne finale dont les accents soulignent là encore combien la rythmique de Rameau nous paraît toujours aussi proche et familière.

Rien de plus vivant que ce Baroque là, de plus stimulant que ce Rameau revisité par un collectif d'enfants, associés imprévus d'une entreprise aux enjeux salutaires. Que garderons les trappistes comme les Pages plus habitués à l'exercice de la scène ? Des sons, des rencontres, la magie de la scène et surtout grâce aux textes combinés (qui ont été on l'imagine, sources de débats à l'école entre enfants et professeurs), l'expérience du respect et de l'écoute de l'autre, l'estime des autres, le goût de la paix partagée : des valeurs clés à préserver coûte que coûte. En prolongement de son anniversaire 2014, Rameau ne pouvait trouver transposition pédagogique aussi réussie.

**Compte rendu, opéra. L'Inde Galante d'après Les Indes Galantes de Rameau, 1736.** Elèves des collèges de Trappes (Gagarine, Courbet). Pages et instrumentistes du CMBV. Olivier Schneebeli, direction. Michel Vershaeve, mis en scène. François Deniau / Marc Barret, chorégraphie.

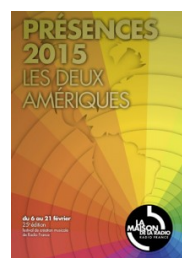


Illustrations : © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

---

## **VIDEO. Paris, Radio France : 25ème Festival Présences, 6>21 février 2015**

**VIDEO. [Paris, Radio France : 25ème Festival Présences, 6>21 février 2015](#)**. Radio France présente son festival Présences 2015, dédié à la création : 13 concerts événements du 6 au 21 février 2015 résonnent ainsi dans les lieux mythiques de la



Maison de la Radio à Paris : l'auditorium flambant neuf (inauguré en novembre 2014) et le légendaire studio 104. Les Deux Amériques, du nord et du sud s'installent à Radio France défendues par les phalanges maison : National de France, Philharmonique, Maîtrise et Choeur de Radio France, pour 13 concerts, jusqu'au 21 février 2015. REPORTAGE vidéo, entretien avec Jean-Pierre Rousseau, directeur de la musique © CLASSIQUENEWS.COM 2015

[LIRE aussi notre présentation complète du Festival Présences 2015, et nos 6 concerts événements coup de coeur de CLASSIQUENEWS.COM](#)

---

# **Vidéo, reportage : Rameau Symphonique à Liège. Bruno Procopio dirige le Philharmonique royal de Liège**

**Vidéo, reportage : Rameau Symphonique à Liège. Bruno Procopio dirige le Philharmonique royal de Liège.** Le 14 décembre 2014, le chef et claveciniste Bruno Procopio dirige les instrumentistes



du Philharmonique royal de Liège dans un programme Rameau : ouvertures et ballets d'opéras. Il ne s'agit pas seulement de rendre hommage à Rameau pour l'année des 250 ans de sa mort (1764), c'est une expérience riche et formatrice pour les musiciens sur instrumentistes modernes : comprendre et jouer Rameau selon les règles de la pratique historiquement informée. Bruno Procopio initie l'orchestre aux notions clés

de l'esthétique baroque : techniques d'archet, articulation, ornementation, approche rythmique... Comme il l'a fait à Caracas avec les musiciens du Simon Bolivar Symphony Orchestra, Bruno Procopio pilote un nouveau défi pour les musiciens du Philharmonique royal de Liège. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM réalisé en décembre 2014 à l'occasion du concert Rameau Symphonique présenté dans la Salle Philharmonique de Liège, le 14 décembre 2014.



Illustration : © CLASSIQUENEWS.TV 2014

---

**WEB DOCU. L'année Rameau 2014  
en vidéo : synthèse et temps  
forts**

**WEBDOCU de l'année Rameau 2014. Rameau**



**2014**, ce sont 600 événements, 4 expositions monographiques, des ateliers, d'innombrables manifestations dans le monde entier... Coordonnée par le CMBV Centre de musique baroque de Versailles, l'année Rameau 2014 (250<sup>e</sup> anniversaire de la mort) fut riche en événements, offrant au Dijonais sa reconnaissance internationale, révélatrice et porteuse de découvertes majeures comme la recreation des ouvrages méconnus tels Le Temple de la gloire, Zais, Les fêtes de l'Hymen et de l'Amour... tandis que les opéras Platée, Castor et Pollux, des sessions de musique de chambre et les grands concerts sacrés à la Chapelle royale de Versailles ont illustré une immersion continue que prolonge encore l'exposition » Rameau et la scène « présentée à l'Opéra Garnier à Paris, jusqu'au 8 mars 2015. Webdocu © CMBV – CLASSIQUENEWS.COM 2015

[VOIR aussi notre reportage sur l'exposition Rameau et la scène au Palais Garnier, jusqu'au 8 mars 2015 \(Paris, Bibliothèque Musée de l'Opéra, BNF\)](#)

---

**VIDEO. Rameau s'expose à la bibliothèque-Musée du Palais Garnier à Paris : exposition Rameau et la scène, jusqu'au 8 mars 2015**

**VIDEO. Expo Rameau et la scène. Jusqu'au 8 mars 2015, la Bibliothèque-Musée de l'Opéra (BNF) au Palais Garnier à Paris, présente une exposition sur l'œuvre de Jean-Philippe Rameau, génie de l'opéra sous le règne de Louis XV et à l'époque des Lumières. Le matériel exposé met en avant l'ingénierie du spectacle à l'époque de Rameau, ses interprètes clés, chanteurs tels Jélyotte ou Marie Fel, danseuses virtuoses telles La Guimard, Marie Sallé ou La Camargo..., surtout l'histoire de Rameau à la scène, un génie vénéré et critiqué de son vivant, puis oublié au XIX<sup>e</sup> romantique, enfin redécouvert comme une gloire nationale à partir de 1908, quand Les Indes Galantes de Rameau sont assimilées aux comédies musicales américaines contemporaines (années 1950). L'heure de la reconnaissance sonne avec les commémorations de 1983 (tricentenaire de la naissance) quand les Baroqueux s'emparent enfin de la verve et de la modernité de l'orchestre ramélien... sur instruments anciens. Voici enfin une rétrospective complète, richement illustrée, intelligemment conçue à voir au Palais Garnier jusqu'au 8 mars 2015. Coup de coeur de classiquenews, élu « CLIC » de classiquenews pour le début de l'année nouvelle 2015. Reportage vidéo © CLASSIQUENEWS.TV. [LIRE aussi notre présentation complète de l'exposition Rameau et la scène](#)**



---

**Vidéo, clip : Nouvelle Chauve Souris à l'Opéra de Tours,**

# décembre 2014

VIDEO,clip. Tours, Opéra : nouvelle Chauve Souris. Dialogues en français, airs chantés en allemand, **la nouvelle production de La Chauve-Souris de Johann Strauss II présentée par l'Opéra de Tours les 27,28,30 et 31 décembre 2014** rétablit l'élégance, la finesse d'une partition musicalement irrésistible et théâtralement pétillante : l'acteur et metteur en scène **Jacques Duparc** réinvente la saveur des situations sans les dénaturer, dans la fosse, **Jean-Yves Ossonce fait briller couleurs et caractères des danses écrites par Strauss, chez les Eisenstein, au bal du Prince Orlofsky, dans la prison de Franck où chacun abat son masque... nuit de folie, nuit d'ivresse et de travestissements, La Chauve Souris est aussi la réalisation d'une vengeance, celle de Falke au détriment d'Eisenstein, dindon de la farce : le séducteur impuni est dévoilé par sa femme Rosalinde masquée en comtesse hongroise...** Au sein d'une distribution très homogène et scéniquement impliquée, brille le soprano suave et généreux de **Vannina Santoni (Adèle/Olga)**, révélation de la production. Clip vidéo © classiquenews.tv. Reportage vidéo à venir.



**LIRE aussi [notre compte rendu de La Chauve Souris à l'Opéra de Tours \(décembre 2014\)](#)**

---

## Compte rendu, opéra. Tours. Opéra, les 27,28, 30 et 31

# décembre 2014. Strauss II : La Chauve Souris. Aude Extremo, Vannina Santoni... Jacques Duparc, mise en scène. Jean-Yves Ossonce, direction.

Une production délicieusement cohérente. C'est un opéra construit sur l'accomplissement d'une vengeance, celle de Falke (**Michal Partyka**) qui entend bien ainsi laver l'humiliation que lui a infligé Eisenstein (très efficace **Dider Henry**) – vrai petit bourgeois sans relief,



époux infidèle dérangé par la bagatelle... de fait un piège lui est tendu avec la complicité d'un collectif aux apparences hétérogènes mais aux motivations et convergences bien soudées : la propre femme de chambre qui rêve déjà de briller sur la scène des théâtres (Adèle), le directeur de la prison Franck, jusqu'au prince Orlofsky (excellente **Aude Extremo**), jeune millionnaire asexué désabusé parfaitement dépressif que l'argent ennuie mais que grise l'idée de railler un petit prétentieux : Le portrait idéal d'un jeune oligarche débauché ? Il occupe le devant des planches à l'acte II.

# Epatante Chauve Souris à Tours

En organisant un bal costumé au II (régal visuel en place des habituels fracs noirs et robes de mariées vues habituellement, façon Jean Béraud), le jeune prince permet à chacun de changer d'identité – mais on en est pas au vrai travestissement et identité inversée comme dans les meilleurs opéras vénitiens (voyez les ouvrages de Cesti ou Cavalli, les deux suiveurs de Monteverdi). Ici chacun devient ce qu'il veut, « chacun à son goût » comme le précise non sans cynisme et malice le même Orlofsky. Adèle devient une très honorable lady de la haute : Olga qui se rêve actrice (III : voir son trio avec Ida et Franck ; celui là même y devient le Chevalier Renard. ...); et Eisenstein qui devrait être en prison, a son habit de galant vert, sous le titre de marquis Renard.

Le tableau ne serait pas complet sans la figure de l'épouse délaissée, vraie desperate housewife emmurée à Pontoise (- l'opéra de Strauss adapte un boulevard parisien La Réception) : Rosalinde. Celle-ci ne déroge pas à la règle du masque... pour le bal d'Orlofsky au II, elle devient donc une comtesse hongroise en transit : le compositeur inspiré par le sentiment nostalgique et patriote lui dédie logiquement le seul grand air de la soirée, sublime Czardas qui pourrait faire l'air de concert parfait d'un programme de concert (**Mireille Delunsch** s'y impose en actrice délurée).

C'est elle qui piège son « mufle » de mari: en se laissant courtiser par lui, elle se fait offrir sa fameuse montre, piège à filles ; en possession de l'épouse vengeresse, l'objet délictueux lui permet au III, de dévoiler l'infidélité du coquin : la honte de l'époux démasqué fera la vengeance de Falke.



En cours de soirée, le spectacle va crescendo: le I est clairement et très efficacement d'exposition; le II se savoure comme une coupe de champagne, – en présence de leur hôte Orlofsky, les convives masqués fêtent et trinquent à la santé du « roi Champagne » (un tableau rêvé pour les directions

marketing de tous les producteurs champenois) et une succession de perles solistes et chorales signées du roi de la valse; le III captive par sa verve théâtrale où perce l'intelligence du metteur en scène **Jacques Duparc** dont le talent d'acteur, dévoilé au I en policier cleptomane, s'affirme davantage dans l'acte de la prison : il fait du chef geôlier Frosch, un loup désabusé, déjanté, hilare, porté sur la bouteille (son sketch sur la « fine » est mémorable), qui rétablit le théâtre à gags, délirant, raffiné, un contrepoint purement théâtral dans l'enchaînement des airs chantés en allemand.



Vannina Santoni, épatante Adèle / Olga

**La révélation de la soirée** – dans toute production il y en a forcément une-, reste la pétulante et si subtile Adèle/Olga de **Vannina Santoni**, nature incandescente pour l'indomptable et malicieuse servante qui se rêve actrice. Au I, son Adèle est capricieuse et indiscreète ; au II, elle du chien en aristocrate improvisée. Puis son air du III dans lequel elle veut convaincre Franck d'être son protecteur est un sublime moment de fragilité virtuose, dans lequel l'actrice pétille et convainc par ses dons d'imitatrice versatile : une véritable soeur de Zerbinette dans l'opéra Ariadne auf Naxos de l'autre Strauss (Richard). Quel timbre généreux et fruité, suavement articulé, aux aigus agiles, faciles, colorés. Sa performance est saisissante. Car l'actrice déjà remarquée dans le Così fan

tutte de Mozart ici même, avait été tout autant convaincante.

Dans la fosse, **Jean-Yves Ossonce** délivre le parfum sensuel et voluptueux, les couleurs nostalgiques d'une partition parmi les plus raffinées qui soient. Vrai plus de la production, si les dialogues sont en français, tous les airs sont en allemand: de quoi mieux comprendre enjeux et situations comme s'il s'agissait d'une comédie de boulevard tout en savourant les délices de chaque air défendu dans la prosodie originelle. De quoi confirmer l'étonnante sensibilité de Strauss sur la scène lyrique. De quoi aussi constater l'excellence artistique de l'opéra de Tours: une vraie troupe et un chef défendent ici l'art lyrique et symphonique avec engagement et finesse. Preuve est faite pour qui en doute toujours que les initiatives lyriques en province tiennent très haut les promesses de leur affiche. Production idéale pour fêter l'an neuf 2015. [La Chauve Souris de Johann Strauss présenté par l'Opéra de Tours les 27, 28, 30 et 31 décembre 2015.](#)

**Compte-rendu, opéra. Tours. Opéra, les 27,28, 30 et 31 décembre 2014. Strauss II : La Chauve Souris.** Aude Extremo, Vannina Santoni... Jacques Duparc, mise en scène. Jean-Yves Ossonce, direction.

Illustrations : © Fr. Berthon pour l'Opéra de Tours 2014

**LIRE** aussi notre [présentation de La Chauve Souris à l'Opéra de Tours en décembre 2014](#)

---

**Compte rendu, concert. Liège.  
Salle Philharmonique.  
Orchestre philharmonique  
royal de Liège. Rameau  
symphonique : ouvertures et  
ballets des opéras Zoroastre,  
Naïs, Castor et Pollux,  
Acante et Céphise... Bruno  
Procopio, direction.**

**Maestro surprenant. Rameau : une épreuve décisive pour les orchestres modernes ?** *Alors que s'impose peu à peu l'orthodoxie des instruments anciens, nouveaux jalons pour une sonorité historique des orchestres, Bruno Procopio, spécialiste de l'approche historiquement informée, propose de jouer Rameau sur instruments ... modernes. Une vision ouverte, curieuse, audacieuse qui ouvre de nouvelles perspectives et favorise surtout l'enrichissement musical et technique des musiciens d'orchestre. Non tout ne dépend pas uniquement des instruments : il en suffit pas de jouer Rameau, Bach, Haendel avec des cordes en boyaux pour réussir immédiatement un concert... le style, la réalisation technique, le jeu et d'autres questions relevant de l'esthétique, font aussi une vision.*



**En 2012, à Caracas (Vénézuëla) avec l'orchestre de Gustavo Dudamel (Simon Bolivar Symphony Orchestra), Bruno Procopio** avait démontré une étonnante maîtrise de l'écriture et de l'énergie raméliennes en un concert offrant, sur instruments modernes donc, un florilège d'extraits d'ouvertures et de danses du Dijonais. L'expérience valait défi : comment réussir (comme ici) à faire jouer aujourd'hui un orchestre moderne dans les œuvres de Rameau, compositeur parmi les plus difficiles du baroque français ? Le résultat (inouï) peut s'écouter à présent grâce au disque édité dans le prolongement de cette aventure « Rameau in Caracas » (1 cd Paraty) : éloquente démonstration que l'on peut interpréter et exprimer le génie orchestral de Rameau avec des instruments modernes... – C'est aussi ce que réussit Sir Simon Rattle avec le Philharmonique de Berlin !

Pour fêter à son tour les 250 ans de la disparition de Rameau, l'Orchestre Philharmonique royal de Liège indique une curiosité méritante et aussi un goût exemplaire du risque en invitant Bruno Procopio à faire de même : jouer Rameau sur instruments modernes mais avec la culture et la connaissance

de la pratique d'époque, des traités historiques précisant la manière de réaliser les attaques, les ornements, la dynamique et l'hagogique, la succession déconcertante des rythmes divers... Bref, un défi rare pour un orchestre qui n'a pas l'habitude d'une syntaxe et d'une langue parmi les plus éprouvantes de la musique baroque.

**L'orchestre à l'école de Rameau**

## **Rameau électrisé sur instruments modernes**

C'est pour l'Orchestre, une occasion unique d'apprendre d'un jeune chef passé maître dans l'art symphonique ramélien ; c'est pour ce dernier, une expérience humaine et artistique aux vertus pédagogiques inestimables. Rien de mieux pour dépoussiérer et dynamiser, régénérer et surtout enrichir la vie d'un orchestre, que ce type d'expérience musicale aux bénéfices multiples.

Bruno Procopio a donc passé 3 jours (seulement) avec les instrumentistes du Philharmonique royal de Liège, les pilotant dans le jeu savant et très technique, si exigeant aussi dans la réalisation motorique, d'un Rameau d'une complexe mais géniale inspiration.

Le programme reprend pour partie celui de Caracas (cf. le programme du cd Rameau in Caracas précité), faisant se succéder plusieurs Ouvertures et Suites de danses dont le choc des contrastes, l'éclat martial pour certaines (comme Naïs) – timbales et trompettes en diable-, rappelaient non sans opportunité, la thématique de la saison symphonique de l'OPRL

: « guerre(s) et paix ».



D'une tenue rythmique impeccable, soucieux de la structure, exploitant de son mieux les ressources de l'orchestre en timbres et en accents, le jeune maestro convainc pas une franchise de ton, une sûreté à la fois économe et efficace, une énergie dansante qui emportent le collectif. Sa battue d'une clarté exemplaire rétablit les équilibres entre les pupitres, jouant de l'acoustique naturelle de la Salle Philharmonique qui réserve elle aussi bien des surprises pour celui qui la découvre. C'est un guide d'une brillante fermeté qui sait traverser un parcours semé d'embûches avec d'autant plus de mérite que le temps de préparation a été réduit.

Le gain pour l'orchestre en termes de dépassement, de risques assumés, d'enrichissements nouveaux dans le jeu proprement dit est indiscutable. Mais alors quels orchestres en Europe, en

France oseraient une telle expérience ? C'est aussi à l'aune de ce pari artistique et musical, pour ne pas dire strictement technicien- que se mesure l'intérêt de la démarche. A tous les orchestres qui souhaitent enrichir encore leur approche des répertoires, assimiler Rameau ainsi, pour mieux mieux jouer Gluck ou Mozart et Haydn, voilà un sillon fertile en accomplissements inédits. Pour l'année de ses 250 ans, Rameau ne pouvait mieux être servi, révélé, réhabilité : et si son écriture était une formidable école pour tous les orchestres ? A méditer. Bruno Procopio nous en apporte déjà la preuve. Gageons que le jeune maestro n'affirme bientôt son intuition et son travail en visionnaire.

Liège. Salle Philharmonique. Dimanche 14 décembre 2014. Concert « Rameau Symphonique ». Dans le cadre de la saison 2014-2015 de l'Orchestre philharmonique royal de Liège : « Guerre(s) et paix ». Rameau : Ouvertures et Ballets des opéras Zoroastre, Naïs, Castor et Pollux, Acante et Céphise, Les Indes Galantes... **Bruno Procopio**, direction.

### **Approfondir**

[LIRE notre critique intégrale du cd Rameau in Caracas par Bruno Procopio et les Soloists of the Simon Bolivar Symphony Orchestra of Venezuela \(1 cd Paraty 2012\)](#)

Illustrations : photographies © CLASSIQUENEWS 2015